

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE.

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.
LA GOUTTE D'EAU, par ÉMILE SOUVESTRE.



Le misérable s'avança, prit la main de Richard. — Page 36, col. 2.

LES DRAMES DE LONDRES

REMIÈRE PARTIE.

LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Un jour, à peu près vers le milieu du mois de mars 1838, Richard fut surpris de voir s'arrêter devant sa porte un phaéton attelé de deux chevaux ; il regarda par la fenêtre pour voir qui

avait pu penser à lui rendre une visite ; et quelques minutes après, il fut agréablement surpris de voir descendre de la voiture M. Armstrong, l'écrivain libéral, dont il avait fait la connaissance à Newgate.

Richard se précipita au-devant de lui ;

— Vous voyez que j'ai fini par vous dénicher, mon jeune ami, dit M. Armstrong ; j'ai mal calculé la date de votre mise en liberté, et un jour, il y a déjà quelques semaines, je suis allé dans Gilt-Spur-street pour vous féliciter de votre sortie de prison ; j'ai fini par où j'aurais dû commencer, j'ai été trouver le guichetier, et je lui ai demandé si vous deviez sortir bientôt, et c'est alors qu'il m'a répondu que vous étiez parti.

— J'aurais dû vous écrire, dit Richard, car vous avez été assez bon pour me laisser votre adresse, mais mon esprit a été tellement affaibli par la solitude.

— Quelle solitude !... interrompit Armstrong en souriant ; je viens pour vous enlever ; voulez-

vous me permettre de disposer des dix jours prochains en votre lieu et place.

— Comment l'entendez-vous, mon bon ami ? demanda Markham.

— Je veux dire que vous passerez ce temps-là avec moi, chez un de mes amis qui habite Richmond ; la retraite et la solitude ne vous conviennent pas et ne vous débarrasseront jamais du souvenir de vos chagrins passés.

— Mais vous savez que je ne puis plus aller dans le monde, observa Richard.

— Voilà qui est absurde, Markham, je ne veux écouter aucunes excuses ; il faut vous mettre à ma disposition, repartit le vieillard d'une voix rauque mais décidée.

— Mais à qui voulez-vous me présenter ? demanda Markham.

— A un réfugié italien qui vient d'arriver dans ce pays avec sa famille, mais qui depuis longtemps m'a fait l'honneur de m'accorder son amitié... Je dois vous dire que l'ai beaucoup voyagé,